ALBUMS COMIQUES

PAR

CHAM

III


TRIA · JUNCTA · IN · UNO
AT · SPES
NON · FRACTA
Hopetoun.



(a) Les Jours Gras. TP (60) Martinet (Bals)

(b) Spahis et Turcos TP (60) Martinet

(c) En Pologne TP (60) " (2 [illegible] p. 14)

(d) La Chronique du Jour TP (60) De Vresse (L'Africaine p. 15)

(e) Le Salon de 1866 TP (60) De Vresse

(f) Revue de l'Année 1866 TP (60) " (Sardon, [illegible] Moote, [illegible], Offenbach, Patti)

(g) La Comédie de L'Exposition. I Prologue TP. (60) "

(h) 1867. Sur La Sellette TP (60) De Vresse ([illegible])

(i) Pantins du Jour TP (60) "

LES

JOURS GRAS

ALBUM

PAR CHAM



— J'ai rencontré mes amoureux dans la salle.
— Diable! il y a tant de monde que ça!

PARIS
MAISON MARTINET
172, RUE DE RIVOLI, ET RUE VIVIENNE, 41

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.



— Excusez! tu lèves les deux jambes à la fois, toi?

— Faut bien se rattraper, le carnaval est si court cette année!



— Ne va donc pas avec lui, c'est une ganache!

— C'est bien pour cela que je l'ai choisi! elles sont à la mode cette année les ganaches!



LA BOURSE DES AMOURS.

— Qu'est-ce qu'il a fait ton cœur ce soir?

— Il a fermé avec quatre Arthurs, dont un Alfred; les princes russes sont restés froids; les amants de cœur sont peu demandés.



— Je suis l'homme le plus heureux! elle m'appelle son petit bijou!

— Méfie-toi! elle va t'envoyer à l'hôtel des ventes.



— Tu as lâché ton cavalier?

— Ma chère, il avait assez bien supporté l'épreuve du sucre de pomme, mais quand je lui ai touché la question des huit termes de mon propriétaire, il a faibli et manqué son examen.



— Nous allons souper, mais je n'entends pas que ce soit vous, monsieur, qui payiez la carte; donnez-moi votre bourse, c'est moi qui régale!



— Pardon, monsieur, mais il me semble avoir déjà eu le plaisir de vous voir....

— Où donc cela, madame?

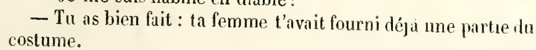
— Mais dans la vitrine d'un marchand de curiosités.



— Madame, j'ai un rival?

— Oui, monsieur, le perdreau truffé: je l'adore!





— Je me suis habillé en diable!
— Tu as bien fait : ta femme t'avait fourni déjà une partie du costume.



— Ah sapristi! j'ai eu tort de prendre ce costume! il y a trop de gens gênés dans ce moment-ci.



— Vois donc, ma chère, ce n'est pas un homme sérieux : il m'avait promis que j'aurais voiture!
— Eh bien, il fait la roue... c'est toujours un commencement!



— Mais c'est une horreur! Comment, monsieur, c'est moi qui vais payer le souper!
— Que voulez-vous, madame, il ne fallait pas venir avec moi; je n'ai que de la monnaie de singe, mon costume vous l'indiquait!



— Madame, je voudrais déposer une partie de mes vêtements au vestiaire !



— C'est une horreur de rentrer à ces heures-ci ! avec un ours encore ! Tachez qu'il ne fasse pas des ordures dans les escaliers, sans quoi je vous fais donner congé par le propriliétaire !



— Permettez-moi, monsieur le comte, de vous présenter ma fille qui a reçu une excellente éducation.... au camp de Châlons.



— Je suis la Guerre ?

— La guerre ? la guerre d'Amérique alors ! car tu n'en finis pas, grand escogriffe !

*



— Tu cherches à me souffler mon milord anglais?

— Je l'ai pris à deux heures, il en est trois; une heure de milord, c'est trente-cinq sous! les voici, tu n'as plus rien à dire!]



— C'est par mesure d'économie que tu me fais payer tout ce sucre de pomme?

— Oui, mon chéri, on parle d'augmenter encore l'impôt sur le sucre!



— Ce sont les fruits de ta soirée?

— Oui, ma chère; et tout me fait espérer qu'ils ont des noyaux!



— Madame, mouchez-moi; ma bonne n'est pas là!



— Elle ne m'aimait pas!
— Ne m'en parlez pas! il y a des femmes qui ne savent même pas leur état!



— Monsieur, vous m'inspirez de la confiance; sauvez-moi des dangers que court ma vertu au bal masqué; emmenez-moi bien vite.
— Chez vos parents?
— Non, au restaurant.



— Tu as deux Américains!... t'as pas honte!
— Dame! un du Nord, l'autre du Sud... Je n'en garderai qu'un, quand je saurai lequel des deux aura ruiné l'autre.



LE GROS DOMINO. — Eh bien! monsieur, que signifie cette plaisanterie? pourquoi me présenter toujours ce bébé?
— Mais, dame! c'est un enfant que je présente à la tour.
— Grossier personnage!



Quatre-vingt-quinze francs!... Saprelote, quel sevrage!



— Oui, madame, j'ai cru que vous n'aimiez que moi !
— Pour votre honneur, monsieur, taisez-vous! Vous feriez croire que vous êtes un égoïste.



— Mon chéri, je crains que tu ne sois peut-être pas assez couvert?
— Je le suis suffisamment, je ne m'enrhume jamais que de la tête.



— Excusez! un ours et un singe! Ton cœur est donc un jardin d'acclimatation?



— Mon brave homme, combien m'achetez-vous vos sucres de pomme?
— Madame veut dire combien je les vends?
— Du tout. Les autres me les achèteront, moi je vous les revendrai.



— Dis donc, bébé, il faut qu'elle se dépêche ta nourrice, si elle veut faire payer ta dernière dent!



— Tu te laisses embrasser par ce monsieur que tu ne connais seulement pas?
— Bah! je ferai sa connaissance après, le carnaval est si court cette année!



LA SORTIE DU BAL MASQUÉ
Cherchant à reconnaître son domestique.



— Pas vrai, dis, que tu vas me payer un bâton de sucre de pomme pour que Bébé ne suce pas toujours son pouce?



— Tiens! le décrotteur qui t'appelle son prince!
— Pourquoi pas?... en lui présentant ma botte je lui ai bien dit : Cire! comme au roi.



— Tiens! il est gentil ce petit soldat; j'aimerais bien le commander!
— Je veux bien! commande-moi... un bon souper aux truffes!



— Quelle imprudence! venir au bal masqué avec une fluxion de poitrine!



— Est-il dégoûtant, mon sauvage! Au moment de me mener souper il se fait conduire au poste!
— Dame! c'est peut-être son restaurant! il y a des sauvages qui avalent des lames de sabre!



— Tu prétends que ce Grec t'adore?... Mais il ne t'a jamais vue!
— Justement!... Pour régner sur son cœur il faut lui être parfaitement étranger... t'entends rien à sa politique.



— Mon cher, t'as bien fait de mettre un bourrelet.
— Tu crois?
— Mais oui; ta femme te faisait trop de bosses au front.



— Tu n'es donc plus fatigué? J'ai cru que tu cherchais à t'asseoir?
— Ne parle pas si haut! Ce monsieur profiterait de ça pour m'offrir son trône.



— Il m'a juré qu'il m'adorait!
— Lui? Eh bien, ma chère, tu ne risques rien que de donner un bon pourboire à ce postillon-là, car il te fait joliment aller.



— Ah! mon Dieu! un duel! Vous lui avez remis votre carte?
— Oui, madame, la carte du jour... je suis restaurateur.



— Tiens! tu m'avais dit que tu te mettais en Espagnol et te voilà *Polonais!*



— Sapristi! il est dur comme le diable ce bœuf!
— Monsieur, il a cependant remporté un prix!
— Un prix de vétéran, alors!



— Imbécile! vas-tu pas être jaloux de c'te enfant!



— Dites donc, mon cher, je ne suis pas Écossaise moi! l'hospitalité chez moi ça se paye très-bien.



— Où est-elle ta bonne, mon petit chéri?
— Elle est tambour-major au 64ᵉ de ligne.



— Hi! hi! m'sieu! ma bonne n'est pas là! voulez-vous me descendre un instant dans la rue?



L'Ouvreuse. — Monsieur! elle est louée!
Le Monsieur. — C'est une infamie! l'administration n'a pas le droit de disposer de mon épouse!



— Mon cher, c'est une voiture que je t'économise; ça fait que tu me donneras les quarante-cinq sous pour ta course!



— Voulez-vous quitter le bras de Monsieur tout de suite! il est défendu aux enfants de jouer avec les allumettes!



— Pardon, madame! Je vous jure que c'est sans intention!
— Vous n'êtes qu'un imbécile alors!



— Viens ici que je te serves de bonne ! t'as besoin qu'on te mouche !



— Tu m'avais dit qu'il avait l'œil américain !
— Eh bien oui ! ils sont tous comme ça depuis la guerre !



LE CONCOURS POUR LE BŒUF GRAS.
— Monsieur, permettez-moi de vous présenter mon élève.
— Bravo ! il est devenu aussi fort que le maître.



Roulant son élève jusqu'au concours.



— Ventrebleu! il est par trop mal élevé votre bœuf!
— Mais, monsieur, il fait voir ses titres! il se présente pour le prix de culotte.



— Premier grand prix, approchez donc.
— Voilà, monsieur le président, voilà! C'est que, voyez-vous, il est si modeste!



Le bœuf commence à avoir des craintes sérieuses à la vue de ses prétendants.



Mexico croyant de son devoir de prendre l'offensive vis-à-vis des Espagnols de son escorte.